

**« ON A TRAVAILLÉ SANS S'EN RENDRE COMPTE ! »**

Stéphanie Michieletto  
Collège de Vieux Condé

**JUIN 2007**

C'est bientôt le moment de constituer les classes pour la prochaine rentrée, en particulier celles de 6<sup>e</sup>. Nous sommes plusieurs enseignants à nous inquiéter du sort des élèves en grande difficulté. Nous pensons qu'il faut leur proposer plus que quelques heures d'étude, d'aide individualisée, voire de tutorat. Nous proposons à l'équipe de direction de former une classe un peu particulière d'une quinzaine d'élèves entourée d'une équipe d'enseignants volontaires.

Nous voici donc, autour de la table en salle de travail, à tâcher de convaincre notre principal et notre principal-adjoint de l'époque de nous autoriser à former cette classe. Ils sont sceptiques : faut-il réunir ces élèves en difficulté ? Cela ne risque-t-il pas de faire plus de dégâts ? Ils finissent par accepter, nous leur proposons une équipe de professeurs (quelques-uns seront, hélas, tout de même désignés d'office...) et, à la fin du mois, en faisant les classes de 6<sup>e</sup> pour l'année suivante, nous sélectionnons 18 élèves en nous aidant des informations données par les différents enseignants des écoles primaires auxquels nous avons présenté notre projet la semaine précédente.

**SEPTEMBRE – NOVEMBRE 2007**

C'est la rentrée, premiers contacts... La classe est dure ; très vite les conflits entre élèves empêchent tout le monde de travailler. Vincent s'installe ostensiblement dans une attitude provocatrice, pieds sur la chaise d'à côté et réponses insolentes. Thibault est incontrôlable, il se lève en cours pour aller frapper celui qui se moque

de lui. Lucas, aussi, frappe, souvent, très souvent, tous ceux qui ne se taisent pas, ceux qui se comportent « comme des bébés ». Jordan aligne les crises d'épilepsie, au moins une par jour. Rémy bouge sans cesse, sort une médaille gagnée en colonie de vacances et se lève au milieu du cours pour me la montrer. Quentin bricole, démonte ses crayons. Bryan parle de sexe sans cesse. Magalie et Manon se disputent. Aurélie laisse, à chaque fin de cours, une table pleine de taches. Claudia reste silencieuse...

Très vite, nous regrettons notre idée, si belle sur papier, si difficile à gérer au quotidien... Il va nous falloir inventer, proposer, chercher des solutions pour réussir à mettre tout le monde au travail. En discutant avec une collègue de français, Isabelle, je pense au projet « Lecture en maternelle » déjà présenté dans un précédent numéro de *Recherches*<sup>1</sup>. Elle est partante pour travailler avec la classe et moi-même. L'administration est d'accord et nous octroie une heure en commun, ce sera le lundi matin. Nous serons deux devant la classe toutes les semaines.

Je prends rapidement contact avec une enseignante en maternelle. Elle aussi est partante. Le projet est en route : première étape, la visite aux grands de la maternelle début décembre. Nous planifions le travail ; il faudrait d'abord que les élèves aillent à la bibliothèque municipale choisir des albums. Mais ce ne sera pas possible, pour des questions d'emploi du temps. Nous n'avons pas le temps d'y aller sans trop déranger les cours des collègues. Tant pis, nous irons nous-mêmes. C'est ainsi que le lundi suivant, nous arrivons devant la classe avec deux caisses pleines d'albums en tous genres. En guise de présentation du projet, Isabelle et moi leur faisons la lecture. D'abord, c'est « Grand Monstre vert » qui apparaît et disparaît sous leurs yeux<sup>2</sup>. Silence dans la classe, moment rare... Ensuite vont suivre *Plouf !*<sup>3</sup> et *Chhht !*<sup>4</sup> Ce sera la même qualité d'écoute, le même plaisir ravi du côté des élèves, et l'impression d'un temps suspendu, d'un petit moment de grâce pour les professeuses... Ensuite, nous expliquons le projet : il faudra aller à l'école maternelle pour lire ces albums aux petits. Si certains sont immédiatement partants, d'autres sont inquiets : « Mais, moi, je ne sais pas bien lire, je ne vais pas savoir faire comme vous ! » Nous les rassurons, l'échéance est lointaine encore, il reste plusieurs semaines avant d'aller voir les petits, ils pourront s'entraîner.

Pendant plusieurs semaines, tous les lundis matins, ils vont effectivement s'entraîner à lire des dizaines d'albums de littérature de jeunesse. Ils liront parfois seuls, parfois à deux, parfois devant un petit public de quelques copains de la classe, parfois devant toute la classe... Jusqu'au grand jour.

Une après-midi de la fin du mois de novembre, sortent du collège 17 élèves surexcités – pour des raisons médicales, Jordan ne peut être présent – et deux enseignantes vaguement inquiètes. Nous nous rendons à pied à l'école maternelle qui se situe environ à 1 km. La route sera nerveusement éprouvante ! Certains courent dans les champs qui bordent la route ; d'autres, finalement, ont bien trop peur et ne veulent plus avancer ! Isabelle et moi, nous nous demandons pourquoi

- 
1. « Lire au petit se né pas super, c'est manifique », Monique Cousin et Françoise Gagneuil, *Recherches* 36, *Difficultés de lecteurs*, 2002-1.
  2. *Va-t'en, grand monstre vert*, E. Emberley et E. Duval, L'École des loisirs, 1996. C'est un album très visuel, dans lequel le fait de tourner les pages fait apparaître puis disparaître les différentes parties du visage d'un grand monstre vert.
  3. *Plouf !*, P. Coentin, L'École des loisirs, 2003. C'est, cette fois, l'histoire d'un loup bien bête qui croit voir un fromage au fond d'un puits. Là encore, c'est un album très visuel.
  4. *Chhht !*, S. Grindley et P. Utton, L'École des loisirs, 1991. Le lecteur visite les pièces d'un château en étant le plus silencieux possible afin de ne pas réveiller l'ogre qui en est le propriétaire...

nous nous sommes volontairement mises dans une telle situation ; il aurait été tellement plus simple de rester en classe ! Tout le monde finit par arriver à bon port et nous voici enfin à 14 h devant l'école maternelle. Nous entrons en essayant de ne pas faire trop de bruit en passant devant le dortoir des tout-petits et nous arrivons devant la classe des moyens-grands. 30 paires d'yeux braquées sur mes élèves... 30 petites voix qui se présentent : « Bonjour, moi je m'appelle Léa », « Bonjour, moi c'est Florent et j'ai 4 ans »... Mes élèves sourient, gênés d'être au centre de l'attention, Bryan veut s'enfuir et « arrêter ces conneries ! », Vincent le suivrait volontiers... J'avoue qu'à cet instant précis, comme eux, je prendrais bien mes jambes à mon cou tant j'ai peur que cela se passe mal...

Mais ils se présentent tout de même et choisissent chacun deux élèves auxquels ils vont faire la lecture. Nous nous étions mis d'accord en classe : mes élèves choisiraient le premier livre – leur préféré, celui qu'ils avaient davantage travaillé en classe – puis les petits iraient choisir les suivants. Chacun s'installe et la lecture commence. Et pour la deuxième fois de l'année, nous avons vraiment l'impression de vivre un moment de grâce, une trêve dans la violence latente présente à chaque minute dans la classe, une trêve loin des mauvaises notes, des insultes, des coups... Un vrai moment de bonheur... Mes élèves liront pendant une heure et demie. Certes, Bryan arrêtera au bout d'une heure et discutera, se lèvera mais il reviendra toujours auprès de ses deux petits auditeurs... C'est maintenant l'heure du goûter. Mes grands, détendus et fiers, font le service et discutent avec les enfants de la maternelle. Et nous repartons, après des « au revoir » bien plus souriants et chaleureux que les « bonjour » de l'arrivée ! Bien sûr, la route du retour sera aussi épique que celle de l'aller. Lucas, Vincent et Kévin galopent alors que Magalie, Manon et Céline ont mal aux pieds ! Mais, moi, j'ai l'impression de flotter, heureuse de cette réussite, heureuse de les voir fiers de ce qu'ils ont fait. Alors, tant pis si les passants ne croisent pas une classe aux rangs bien alignés !

## **DÉCEMBRE 2007 – FÉVRIER 2008**

Pour la deuxième partie du projet, ce sont les élèves de maternelle qui viendront au collège. Cette fois-ci, nous laissons la lecture de côté pour travailler davantage l'écrit. Il s'agira de fabriquer un pantin à partir d'une fiche technique. Les lundis matins sont donc consacrés à l'analyse d'une fiche technique, à la révision de notions telles que le verbe à l'infinitif, les compléments circonstanciels de lieu puis à l'écriture de la fiche technique qui servira à la construction du pantin quand les petits viendront. Nous envoyons une invitation à chaque enfant, à grand renfort de peinture pailletée dégoulinante, un grand moment de création artistique dans la classe ! Deux ans après, malgré les protections, mes tables s'en souviennent encore !

Il reste deux lundis avant que les élèves de maternelle ne viennent au collège. Les invitations ont été envoyées, les fiches techniques écrites à l'ordinateur, corrigées et imprimées. Tout est prêt, que faire alors durant ces deux dernières heures ? Isabelle et moi, nous nous interrogeons : il est trop tard pour commencer quelque chose mais impossible de travailler de nouveau sur les fiches techniques, tout étant bouclé... Pourquoi ne pas leur faire fabriquer le pantin avant le « grand jour » ? Non, ce n'est pas possible, ils sont bien trop grands... Mais après tout, pourquoi pas ? Ça pourrait les amuser... En panne d'imagination pédagogique, nous décidons tout de même de leur faire fabriquer le pantin. Ce fut là une excellente

idée ! Quelques bras se sont retrouvés à la place des jambes, il y eut bien des têtes coupées et les attaches parisiennes se sont révélées être un grand mystère pour beaucoup. Les pantins se sont retrouvés sur les murs de la salle polyvalente ainsi que bien d'autres dessins et affiches ramenés pour la peine, et nous voilà prêts à accueillir les élèves de l'école maternelle.

C'est donc une après-midi de la fin du mois de février que 16 élèves surexcités – Jordan avait quitté le collège pour poursuivre sa scolarité en IME et Thibault, le plus incontrôlable de la classe, avait rejoint la meilleure classe de 6<sup>e</sup> du collège afin de « neutraliser » ses accès de violence – se retrouvent dans la salle polyvalente du collège. Les minutes qui précèdent l'arrivée des maternelles nous paraissent, à Isabelle et à moi, très très longues ! Alors que Brandon et Rémy nous offrent une démonstration de tectonique, Kévin et Lucas profitent de cette diversion pour frapper Quentin. Je jette un coup d'œil dans le hall, les petits sont à la grille du collège, je préviens Isabelle et je l'abandonne lâchement face à l'énervement général pour aller accueillir nos invités... Je préviens l'enseignante de maternelle que mes élèves sont très « contents » de les recevoir et l'euphémisme me paraît bien faible ! Inquiète de ce que je vais découvrir, j'ouvre à contrecœur la porte de la salle polyvalente... Et là, miracle ! Chacun de mes élèves est assis à une table, attendant sagement et en souriant. Isabelle a réussi à faire s'asseoir tout le monde en prévenant la classe que les petits étaient arrivés. Et cette fois-là, encore, tout se passera merveilleusement bien. Les grands seront attentifs et patients et les petits partiront vraiment ravis... Nous exposerons dans le hall du collège des panneaux expliquant le projet et présentant de nombreuses photos prises durant les rencontres.

## **MARS – MAI 2008**

Troisième et dernière partie du projet : nous retournons lire en maternelle. Le travail ressemble à celui du début d'année : chacun s'entraîne à lire des albums de jeunesse mais l'enthousiasme s'essouffle un peu. Isabelle et moi décidons donc de faire évoluer le projet : nous allons créer un album de lecture que nous offrirons aux maternelles dont le thème, guère original, sera les animaux. Chacun choisit donc son album préféré et s'entraîne à le lire le mieux possible. Ensuite, il s'enregistre sur l'ordinateur portable en utilisant « Audacity<sup>5</sup> ». Je récupère en premier la lecture de Lucas. Je passe donc un peu de temps à l'améliorer en enlevant les hésitations, les petits ratés. J'ajoute quelques bruitages (bêlements de moutons et porte qui claque), je change la vitesse et l'intonation de la voix. Lors de la séance suivante, l'écoute est attentive, Lucas est très fier du résultat et tous se mettent au travail. Manon et Céline demandant l'autorisation de lire ensemble le même texte. Lucas, puisqu'il a fini, propose des dessins pour la pochette de l'album.

J'aurais aimé prendre moins en charge l'amélioration des fichiers sonores mais cela n'a pas été possible pour de multiples raisons : manque de temps surtout, manque de matériel et problème informatique, l'accès aux banques sonores étant bloqué depuis le collège et les élèves ne disposant pas d'un espace personnel d'enregistrement suffisant...

---

5. Il s'agit d'un logiciel gratuit qui permet d'enregistrer des fichiers sons, de les couper, de les améliorer de façon assez simple.

Lors de la troisième rencontre, les grands ont de nouveau lu aux petits puis ils ont offert, très fiers de leur travail, un CD à chaque élève de maternelle. Tout s'est terminé dans la cour de récréation de l'école maternelle où les élèves les plus difficiles de la classe, ceux qui, plus d'une fois, nous avaient rendu chèvres, couraient, riant aux éclats, poursuivis par une bonne vingtaine de bambins...

L'apport majeur selon moi de ce projet fut l'amélioration de l'image de ces élèves. Amélioration pour eux-mêmes : ils se sont montrés capables d'aller jusqu'au bout du projet, de vaincre leurs peurs, de progresser, de réussir des choses demandées par l'école. Au début de l'année, l'atmosphère de la classe était très tendue, les élèves étaient très agressifs les uns envers les autres. Peut-être chacun renvoyait-il à l'autre l'image de son propre échec et cette vision quotidienne était-elle insupportable. L'échange avec les élèves de maternelle les a mis en position de réussite et a peut-être rendu la vie commune moins douloureuse. En tout cas, la classe est allée tout doucement vers l'apaisement de ses tensions...

Amélioration de leur image aussi vis-à-vis des autres élèves par le biais de l'affichage du projet, par le bouche à oreille aussi. Mon autre 6<sup>e</sup>, une classe bilangue qui pensait peu de bien de cette classe tellement différente de la leur, à la fin de l'année trouvait qu'ils avaient « trop de chance d'aller à la maternelle, et pourquoi pas nous ? »

Amélioration aussi vis-à-vis des enseignants... Même si nous étions presque tous volontaires pour prendre en charge cette classe un peu différente, il faut bien avouer que nous avons parfois regretté ce qui ne paraissait plus du tout être une bonne idée...

Du point de vue de l'enseignante de français, ce projet a permis évidemment à mes élèves de lire, de beaucoup lire et de lire de différentes façons. Lecture-découverte, silencieuse d'abord durant laquelle chacun a lu une bonne vingtaine d'albums. Lecture à voix haute ensuite, devant les camarades, devant les petits, lecture orale également pour s'enregistrer et créer le CD. Lecture-plaisir aussi : la caisse de livres étant au fond de la classe, il arrivait fréquemment que certains piochent dedans pour attendre la mise en commun d'un travail par exemple. Quelques-uns ont même emporté des albums à la maison... Pourtant, en dehors de ces heures de projet, la simple vue d'une demi-feuille à lire a continué à leur faire pousser de lourds soupirs...

Ils ont tous été contents de participer à ce projet, certains m'en parlent encore cette année. Pour beaucoup, ils ont été surpris du travail fourni « sans s'en rendre compte », surpris d'avoir lu tant de livres, surpris d'avoir si bien lu sur le CD, surpris d'avoir fait plaisir à d'autres par leur travail.

### **SEPTEMBRE – NOVEMBRE 2008 : MÊME PROJET, MÊMES EFFETS ?**

Cette année, une nouvelle « classe à projet » de 6<sup>e</sup> est arrivée. La principale-adjointe nous avait auparavant demandé si nous étions toujours partants. Elle souhaitait renouveler l'expérience qu'elle avait trouvée bénéfique pour la majorité des élèves, suite au bilan fait en fin d'année. Isabelle et moi avons une heure en commun pour mener ce même projet. Nous sommes allés une première fois en maternelle. Si la lecture s'est bien passée, la récréation qui a suivi a été pénible. Les 6<sup>e</sup> ont ignoré les petits de la maternelle, ils ont joué à jeter des bâtons dans les

carreaux de l'école, se sont battus, ont craché dans la cour, ce qui a choqué bien des petits ! La rencontre a été moins intense. Quand nous en avons reparlé en classe, les garçons en question n'ont pas compris ce qu'on leur reprochait. Ils ont eu, selon eux, la même attitude que durant toutes les récréations. Ils ne pensent pas que les petits attendaient de l'attention de leur part. C'était la récréation et non le cours, donc il n'y avait pas de raison de s'occuper des petits pendant ce temps.

Pourquoi ce côté un peu magique a-t-il disparu ? Je ne sais pas vraiment... Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte, je pense : tout d'abord, ce ne sont pas les mêmes élèves de 6<sup>e</sup>, ce ne sont pas les mêmes difficultés scolaires, pas la même ambiance de classe, pas les mêmes enjeux. La classe rassemble, comme l'année dernière, les élèves les plus en difficultés à la fin du CM2, toujours selon les enseignants des écoles primaires. Mais, étrangement, ils sont « moins en difficulté » que l'année précédente. Il faut dire que, globalement, le niveau de nos élèves de 6<sup>e</sup> est meilleur cette année... Leur estime de soi est moins « abîmée », ils ont peut-être moins besoin de ce projet...

Pour Isabelle et moi, ce n'est plus « la première fois ». Est-ce pour cela que le charme paraît rompu ? Ou peut-être est-il plus long à apparaître... Attendons les prochaines rencontres...